

4°) Le mouvement ouvrier lyonnais pendant
la Première Guerre Mondiale
par M. Edmond PELE

Mémoire de Maîtrise, soutenu le 21 Décembre 1970

Jury : MM. Pierre LEON et Yves LEQUIN

Avec les années de la Grande Guerre, le mouvement ouvrier aborde une période décisive de son histoire. A cette époque, dans la région lyonnaise, une forte population ouvrière se rassemble, et travaille dans les diverses usines de l'un des premiers centres industriels français.

Le prolétariat de la région de Lyon, à cette date, possède également une tradition syndicale, un passé de luttes, qui, constituent son originalité et préjugent favorablement de sa combattivité.

La guerre intervient de plusieurs manières sur le mouvement ouvrier lyonnais. Pour celui-ci, elle signifie, en particulier, production industrielle intensive, hausse accélérée du coût de la vie, mais aussi, elle soulève un débat de nature idéologique.

I Les Transformations apportées par la guerre.

A) Les industries lyonnaises et la guerre.

1°) L'industrie lyonnaise bien placée dans l'économie de guerre.

Les industries lyonnaises bénéficient de nombreux avantages, dans le cadre de l'Economie de Guerre. Géographiquement la région reste à l'écart des fluctuations du front, et sa position de carrefour donne toutes les garanties d'un accès facile. En matière industrielle, la région (et surtout Lyon...) connaît un développement soutenu depuis la fin du XIXe siècle ; Lyon a progressivement diversifié et étendu ses activités industrielles. Ces diverses conditions, en se conjuguant, facilitent le développement des productions né-

cessaires à la guerre, en même temps, qu'elles appellent d'autres industries à venir s'installer à Lyon, pour bénéficier des avantages industriels existants. En particulier, la main d'oeuvre est abondante et compétente dans les secteurs décisifs de l'industrie de guerre comme la métallurgie ou les constructions mécaniques.

2°) Les industries lyonnaises utiles à l'économie de guerre.

La guerre de 1914-1918, mobilise sans doute les hommes, mais aussi, confisque en faveur de ses seuls besoins, l'essentiel de l'activité économique et industrielle. A Lyon, et dans sa région quatre secteurs industriels principaux se consacrent presque exclusivement à la satisfaction des besoins de la Défense Nationale ; il s'agit de l'industrie des pâtes alimentaires, des industries du cuir, des industries métallurgiques et mécaniques et des industries chimiques.

A ces activités principales, il conviendrait d'ajouter, les productions d'un secteur traditionnel, celui de la confection (en particulier, pour la fabrication d'effets militaires).

Les installations de nouvelles industries affectent surtout le secteur de la construction mécanique ; ainsi, vit-on s'établir à Lyon les établissements Hotchkiss (3 000 à 3 800 ouvriers), constructeurs de mitrailleuses. De même les industries aéronautiques (fabrication de pièces détachées) connaissent un développement inespéré à Lyon, par le repli sur cette ville d'usines de la région parisienne. (Ex : Farman Letord ...)

3°) Les résultats industriels.

Les résultats obtenus, par l'industrie lyonnaise et ses travailleurs, entre les années 1914 et 1918, sont très remarquables. Après une courte période de désorganisation économique (Août-Décembre 1914), l'industrie lyonnaise, conserve une forte activité. Dans la métallurgie, la production se rétablit à 75 % à la fin de 1914 ; en 1915, le niveau de juillet 1914 est atteint. En

1917 la production des industries métallurgiques a doublé par rapport à 1913. Fait très significatif de ce développement industriel, le nombre d'adhérents à l'« Association Métallurgique de Lyon » ne cesse de croître pendant les années de la guerre (de 155 en 1913 à 300 en 1917).

Dans le secteur de la confection d'effets militaires, on compte une centaine d'entreprises occupées à cette activité, contre deux en temps de paix. C'est dire que la guerre a transformé Lyon, en une cité où le travail ne manquait pas.

B) Les conditions économiques et sociales, et la guerre.

En 1914, la Chambre de Commerce de Lyon estime à 104 802 exactement le nombre d'ouvriers employés dans les divers secteurs industriels.

1°) La main d'oeuvre et la guerre.

La guerre a pour effet de modifier la répartition des emplois entre les travailleurs des deux sexes. Ainsi, dans le secteur des « Constructions Mécaniques », les femmes représentaient 5,45 % du personnel occupé en 1914. En 1918, dans ce même secteur, l'emploi féminin comporte 23,52 % des effectifs. Une part des besoins en main d'oeuvre a été couvert par l'appel aux ouvriers étrangers. En janvier 1918, sur 86 824 personnes employées dans les Usines de Guerre du département du Rhône, ils forment un groupe de 11 745 ouvriers. Enfin, à partir de 1915 sont employés, dans leur qualification, des ouvriers dits « mobilisés sur place ». Ils forment le tiers du personnel des Usines de Guerre. Ils constituent, par leurs origines, un groupe un peu extérieur à la population ouvrière locale ; bien souvent, ils ont une conscience de classe très vive, et ils contribueront à la combativité du mouvement ouvrier lyonnais.

2°) Les salaires, le coût de la vie, et la guerre.

Les salaires ouvriers, présentent, dans la période de guerre, une grande diversité. A titre d'exemple, en 1917, si un ouvrier métallurgiste de

qualification moyenne gagne 9,30 F. (pour 10 h. de travail), une ouvrière de la confection, reçoit, dans le même temps, en moyenne 3 F. D'une manière générale entre 1914-1918, les salaires progressent, en moyenne, de 45 % au minimum, et de 68,75 % au maximum. Dans le même temps, il a été établi que le prix de diverses denrées de consommation courante a été multiplié par 2,6. La guerre, à Lyon, s'avère donc créatrice d'emplois. Cependant les conditions de vie de la population ouvrière n'ont pas été fondamentalement améliorées. Le pouvoir d'achat de l'ouvrier baisse entre 1914 et 1918 ; et il subsiste, par là même une occasion de protestation ouvrière devant des salaires insuffisants.

II Comportement du mouvement ouvrier lyonnais pendant la Première Guerre Mondiale.

1°) 1914-1916; Le mouvement lyonnais dans l'expectative.

En juillet 1914, à la veille de la Déclaration de Guerre, le mouvement ouvrier lyonnais ne se mobilise que très partiellement contre le danger qui menace. Seul le courant socialiste tente de provoquer à Lyon une manifestation, le 30 juillet 1914 au soir, mais sans grand succès. Fait important, le mouvement syndical reste à l'écart de l'organisation de la manifestation. C'est là un des traits constants du mouvement ouvrier lyonnais que cette séparation (voire opposition) entre le courant syndical et le courant socialiste. Cela tient surtout au fait (qui se renforce pendant la durée des hostilités) que le syndicalisme lyonnais est dominé et dirigé par des militants issus des rangs anarchistes. Leur méfiance à l'égard des « politiciens socialistes » demeure très vive.

Dans l'été 1915, à Lyon, la conférence de Zimmerwald connue dans un cercle restreint de syndicalistes, un accueil favorable. Il faut également insister sur la précocité de la divulgation du message de Zimmerwald dans le mouvement ouvrier lyonnais (au moins au niveau des responsables de l'U.D. des syndicats du Rhône et du Syndicat de la Métallurgie). Donc, très tôt, les

milieux dirigeants du syndicalisme lyonnais sont sensibles aux idées « minoritaires ». Ce serait pourtant une erreur, de penser que l'ensemble du mouvement ouvrier local a mesuré l'importance de Zimmerwald. Il reste, jusqu'en 1916, plongé dans une profonde apathie.

2°) L'Année 1917 à Lyon

L'année 1917, annonce le réveil des masses ouvrières lyonnaises. Sans doute, les conditions économiques, (hausse des prix) et psychologiques (lassitude de la guerre) jouent-elles un grand rôle dans ce réveil. A Lyon, en Mai et Juin 1917, ce sont les ouvriers et les ouvrières des secteurs de la confection, qui prennent la tête d'un vaste mouvement revendicatif. On compte, en juin 1917, 16 mouvements de grève dans la ville. La revendication salariale est à la base du mouvement. Pourtant le secrétaire général de l'U.D. du Rhône, l'anarchiste Bécirard, multiplie les « prises de parole », pour donner un ton pacifiste au mouvement revendicatif... Les thèmes pacifistes se juxtaposent aux revendications corporatistes ; mais l'organisation syndicale s'avère incapable de proposer une explication cohérente de sa volonté de paix. L'été 1917 reste calme à Lyon.

3°) L'année 1918 : Les initiatives des métallurgistes lyonnais.

Après l'échec relatif des grèves de Juin 1917, la direction du mouvement syndical revient, de plus en plus, au Syndicat lyonnais de la Métallurgie. Celui-ci, dès la fin 1917, et surtout au printemps 1918, subit directement l'influence du Comité de Défense Syndicaliste (formé de syndicalistes ultra-minoritaires et anarchistes) animé par Raymond Péricat. Le Syndicat de la métallurgie récuse le « spontanéisme » de l'U.D. du Rhône, et fait précéder la grève éventuelle d'une intense agitation syndicale. Dans cette intention, il utilise une institution nouvelle (due à Albert Thomas), celle des « délégués d'ateliers », qu'il contrôle dans toutes les usines de la métallurgie.

A bon compte, le Syndicat de la Métallurgie, se donne un personnel

me avec irrégularité, mais aussi avec puissance, selon les conjonctures variables de la Guerre et du coût de la vie, dans la mesure où celui-ci est plus ou moins ressenti ». Par ailleurs, il insiste justement sur le rôle dominant de l'année 1917, sur la « force de frappe » des métallurgistes, les plus organisés, les plus radicaux, et qui comptent, dans leurs rangs, une forte proportion de mobilisés. Ainsi, de façon toute nouvelle à Lyon, s'affirme, dans le mouvement ouvrier local, le passage significatif de la « dominante » textile à la « dominante » métallurgique. Enfin, M. Pelé nous offre des vues judicieuses sur les faiblesses et les hésitations d'un mouvement tiraillé entre le pacifisme, le souhait et le désir d'une révolution politique, et le souci de revendications purement syndicales et corporatives.

Cependant, le mémoire, dont le style pêche souvent par sa lourdeur, est entaché par des longueurs, par des redites, par de multiples introductions et conclusions qui coupent les développements les plus utiles, tandis que les multiples incertitudes du mouvement ouvrier local, jusqu'en 1916, auraient pu être, sans inconvénient, présentées de façon plus ramassée. Par contre, les liaisons entre les mouvements lyonnais et ceux de St-Etienne sont passés sous silence ; les effectifs ouvriers sont estimés de façon parfois trop sommaire, et l'on aurait souhaité, sur ce point, une étude plus précise, par branches, surtout par sexes et par nationalités, voire par âges. De plus, si l'examen des salaires et de leur mouvement se révèle satisfaisant, le calcul du coût de la vie, tel qu'il est effectué par l'auteur, n'entraîne pas totalement la conviction. Enfin, les portraits des militants les plus marquants et des meneurs manquent de relief, la pensée et les réactions de la « base » restent assez floues et la fréquente apathie de celle-ci, n'est pas vraiment scrutée, ni expliquée, tandis que les références aux vicissitudes de la politique nationale, aux crises générales de l'économie de guerre, aux divisions du mouvement ouvrier français et à leurs effets sur le mouvement lyonnais demeurent dans la pénombre.

Cependant, le Jury, sensible à l'apport réel du travail qui lui est présenté, accorde à M. Edmond Pelé, la Mention Bien.

=====